

OMS BURUNDI NEWS

Octobre 2022



EDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs, chers partenaires !

C'est avec un plaisir renouvelé que nous partageons avec vous le bulletin mensuel de OMS BURUNDI.

Le 10^{ème} mois de cette année a été marqué par plusieurs activités appuyées par notre institution. Parmi celles-ci, nous pouvons citer la 3^{ème} édition du Forum des Femmes Leaders. Tenues les 10, 11 et 12 octobre 2022 à Bujumbura, sous le thème : « santé et nutrition de la femme, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent », ces assises ont servi de cadre d'échanges, de réflexion et d'engagement sur les moyens et actions résilientes et durables pouvant contribuer à l'amélioration de la santé et de la nutrition à travers l'implication des femmes leaders vers l'atteinte des ODD 1, 2 et 3.

En vue de contribuer, d'une part à l'amélioration de la santé mentale au Burundi, et d'autre part d'alléger la peine des personnes du 3^{ème} âge, l'OMS a soutenu l'organisation des journées internationales dédiées à la santé mentale et aux personnes âgées, sans oublier la célébration de la journée mondiale de la sécurité des patients.

Par ailleurs, pour accompagner le Burundi vers l'atteinte de la couverture sanitaire universelle et dans la prévention des urgences, l'OMS a appuyé le ministère de la santé publique et de la lutte contre le sida pour la mise en œuvre de plusieurs initiatives dans les domaines suivants : prévention et contrôle des infections, pharmacovigilance, surveillance intégrée de la maladie et riposte, préparation et élaboration du plan stratégique national de préparation et de riposte contre la maladie à virus Ebola.

Enfin, vous pourriez aussi lire dans ce numéro le compte rendu sur le soutien de l'OMS aux organisations non étatiques dont l'ONG Global Peace Chain, dans la sensibilisation des jeunes, adolescents, leaders communautaires et administratifs en matière de santé de la reproduction, de santé de la mère et de l'enfant et de l'importance de la vaccination du nouveau-né dans le contexte covid-19 afin de renforcer leur implication dans la promotion de la santé sexuelle et reproductive au Burundi.

Bonne lecture et bonne santé à tous !

Dr Xavier CRESPIN
Représentant OMS BURUNDI.

SOMMAIRE OMS BURUNDI NEWS

- **Forum des femmes leaders, 3^{ème} édition : Pour une meilleure promotion de la santé et nutrition de la femme, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent au Burundi.**
- **Édition 2022 de la Journée de la santé mentale: L'OMS et les partenaires au développement s'engagent aux côtés du gouvernement pour « faire de la santé mentale et du bien-être de tous une priorité au Burundi »**
- **Célébration de la journée mondiale des personnes âgées : l'OMS s'associe au Ministère du Genre pour contribuer au bien-être des personnes du 3^{ème} âge.**
- **Pour une bonne santé mentale : Oeuvrons pour une meilleure qualité de vie des populations**

AUDIENCES DU REPRESENTANT

Le Représentant de l'OMS, Dr Xavier CRESPIAN, a reçu le mercredi 26 octobre, son collègue Mr. Mathieu CIOWELA, Représentant Résident du Programme des Nations Unies pour le développement au Burundi (PNUD). Ils ont échangé sur la coopération entre les deux agences et ont insisté sur la nécessité de travailler sur l'atteinte des objectifs de développement durable (ODD).



Dr Xavier CRESPIAN (OMS) à gauche et son hôte, Mr Mathieu CIOWELA, Représentant Résident du PNUD au Burundi.



Mr Pissang Tchangaï Dadémanao, Représentant de la FAO au Burundi (Centre) entouré de Dr Xavier CRESPIAN (WR OMS à gauche) et Dr Yao Théodore (OMS).

Le Représentant de l'OMS au Burundi, Dr Xavier CRESPIAN, en compagnie du chargé des Urgences à l'OMS, Dr Yao Théodore, a reçu le vendredi 28 Octobre 2022, le Représentant de la FAO. Leurs discussions ont principalement porté sur les moyens de renforcer la surveillance des zoonoses, notamment la Fièvre de la Vallée du Rift à travers l'approche One Health.

FORUM DES FEMMES LEADERS, 3^{ÈME} EDITION : POUR UNE MEILLEURE PROMOTION DE LA SANTÉ ET NUTRITION DE LA FEMME, DU NOUVEAU-NE, DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT AU BURUNDI.



Le Chef de l'État du Burundi avec à sa gauche la Première Dame du Burundi, l'ex Première Dame de la Tanzanie, le Coordinatrice Résident du SNU au Burundi à l'extrême gauche et la Première Dame du Nigéria à l'extrême droite.

« Rien n'est plus important que de bâtir un monde dans lequel tous nos enfants auront la possibilité de réaliser pleinement leur potentiel et de grandir en bonne santé, dans la paix et la dignité ». Cette déclaration de feu Koffi Annan, ancien secrétaire général de l'ONU reste plus que d'actualité, quand on sait qu'en Afrique, la mortalité maternelle, néonatale et infantile demeure un véritable fléau : 57 % de tous les décès maternels surviennent sur le continent, ce qui fait de l'Afrique la région du monde où le ratio de mortalité maternelle est le plus élevé.

Pour remédier à cette situation très préoccupante, il urge que des solutions concrètes soient trouvées pour assurer à la mère, l'enfant et à l'adolescent de meilleures conditions pour leur bien-être à toutes les étapes de la vie. Portant un intérêt tout particulier à cette problématique, la Première Dame du Burundi,

SE, Angéline NDAYISHIMIYE a fait de la santé de la mère, de l'enfant et de l'adolescent son principal crédo à travers la promotion de la « santé et de la nutrition de la femme, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent ». Thème autour duquel se sont déroulés les travaux de la 3^{ème} édition du Forum de haut niveau des Femmes Leaders, avec comme slogan « Femmes leaders, investissons-nous pour une bonne santé et nutrition de la femme, de l'enfant et de l'adolescent par des actions résilientes et durables ».

Œuvrer pour des actions résilientes en vue d'améliorer la santé de la mère et de l'enfant

Tenu les 10, 11 et 12 octobre 2022 à Bujumbura sous les auspices de la Première Dame du Burundi elle-même, soutenue par ses homologues, la Première



Vue partielle des participants.

Dame du Nigéria Son Excellence Aisha BUHARI et l'ancienne Première Dame de la Tanzanie, Madame Salma KIKWETE, ce forum de haut niveau des femmes leaders avait pour objectif principal de servir de cadre d'échanges, de réflexion et d'engagement sur les moyens et actions résilientes et durables pouvant contribuer à l'amélioration de la santé et de la nutrition de la femme, du nouveau-né, de l'enfant, de l'adolescent (y compris les personnes vivant des handicaps) et des autres groupes vulnérables (ex. personnes âgées) à travers l'implication des femmes leaders vers l'atteinte des ODD 1, 2 et 3. Un pari gagné à travers la mobilisation de plus de 700 participants parmi lesquels les représentants des agences du Système des Nations Unies conduits par le Coordonnateur Résident du SNU au Burundi, Mr. Damien Mama.

Parmi les agences présentes nous pouvons citer l'UNICEF, ONUFEMMES, UNFPA, le PAM, la BANQUE MONDIALE, l'UNION EUROPEENNE et l'OMS.

Toutes ont soutenu techniquement et financièrement l'organisation de cette agora d'échanges où les participants ont débattu autour

d'importantes thématiques afin d'améliorer la santé reproductive maternelle néonatale infantile et de l'adolescent au Burundi.

Pendant les trois jours d'assises, d'enrichissantes discussions ont été menées sur les politiques et stratégies des Etats sur la promotion de la santé et la nutrition pour accélérer la réduction de la morbi-mortalité néonatale et maternelle et le taux de malnutrition sous toutes ses formes ; les politiques,



Vue partielle des participants avec en première ligne le Représentant OMS Burundi Dr Xavier CRESPIN.



Dr Xavier CRESPIN (au milieu) lors du panel.

stratégies essentielles, innovations et expériences porteuses en matière de santé et nutrition pouvant permettre de contribuer à une réduction significative de la mortalité maternelle et infantile ; les priorités pour renforcer les soins de santé primaires tendre vers l'atteinte de la couverture sanitaire universelle en rapport avec la santé et la nutrition ainsi que le partage d'expériences entre différents pays comme la Guinée équatoriale et le Sud Soudan. De pertinentes et édifiantes discussions qui ont permis d'informer et de mobiliser les femmes leaders et les autres parties prenantes sur leur rôle et contribution dans le processus de transformation des systèmes alimentaires durables ; la planification des naissances, la maîtrise de la croissance démographique dans la lutte contre l'insécurité alimentaire.

Des Partenaires au Développement résolument engagés à accompagner les investissements dans la santé et la nutrition au profit pour l'épanouissement des générations futures

Dans un panel de haut niveau tenu le dernier jour du forum en présence du chef de l'Etat, SE Evariste

NDAYISHIMIYE, les représentants d'institutions nationales, du secteur privé et des Partenaires au développement ont entretenu l'assistance sur leurs apports pour soutenir les activités allant dans le sens de l'améliorer la santé de la mère et de l'enfant au Burundi.

Ainsi le Représentant de l'OMS, Dr Xavier CRESPIN, a plaidé pour un meilleur investissement dans la santé notamment dans les infrastructures et les ressources humaines en privilégiant les zones rurales afin d'atteindre les Objectif du Développement Durable N°3.

Au terme des trois jours de forum, des recommandations ont été formulées à l'endroit des femmes leaders, l'Office de la Première Dame pour le Développement (OPDD), le Gouvernement ainsi que des Partenaires au Développement. Ceux-ci ont été appelés à appuyer techniquement et financièrement et de manière coordonnée les initiatives du Gouvernement et des organisations locales dans la mise en œuvre des activités planifiées pour l'amélioration de la santé et la nutrition au Burundi.

EDITION 2022 DE LA SANTE MENTALE : L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE ET LES PARTENAIRES AU DEVELOPPEMENT S'ENGAGENT AUX COTES DU GOUVERNEMENT POUR « FAIRE DE LA SANTE MENTALE ET DU BIEN-ETRE DE TOUS UNE PRIORITE AU BURUNDI »



La Première Dame du Burundi remettant le chèque à un lauréat avec à ses côtés, la Ministre en charge de la santé, le Gouverneur de la province de Ngozi et le Représentant de l'OMS au Burundi.

« Silence et tais-toi ! Si personne n'écoute, ne parle pas ! Silence et tais-toi, le monde ne tourne pas qu'autour de toi ! », ces mots de l'héroïne du mini documentaire, intitulé « break the silence », produit par la réalisatrice burundaise Aziza JAFFER, résumant le drame de beaucoup de jeunes pris dans l'engrenage de la dépression et qui manquent de soutien pour s'en sortir. Ce film-fiction a été projeté au cours de l'atelier national sur la santé mentale qui a eu lieu le 24 Octobre 2022 à Gitega, sous le haut patronage de la Première Dame du Burundi, SE Angéline NDAYISHIMIYE, pour montrer comment un état dépressif peut conduire à une maladie mentale si la victime ne reçoit pas de soutien pour guérir. Le documentaire visait aussi, selon son auteure, à sensibiliser sur les dangers de la stigmatisation et la nécessité de venir en aide à toute personne sujette à la maladie mentale.

« Break the silence » a servi de tremplin pour les travaux de cet atelier organisé par le Ministère de la

santé publique et de la lutte contre le Sida, dans le cadre de l'édition 2022 de la journée mondiale de la santé mentale, avec l'appui technique de l'OMS et d'autres partenaires au développement comme l'Union Européenne, Caritas Burundi, Enabel, Louvain Coopération, Memisa et la Coopération Suisse.

Placé sous le thème **« Faire de la santé mentale et du bien-être de tous une priorité au Burundi »**, cet atelier a permis d'échanger sur les progrès réalisés dans le domaine de la santé mentale au Burundi, de partager les leçons apprises, de soulever les défis à relever et de faire des recommandations pour l'amélioration de la collaboration intersectorielle et des interventions en santé mentale. Pour ce faire quatre (04) exposés ont été présentés par des experts burundais et internationaux sur les thématiques suivantes :

1-Introduction à la santé mentale : Axé sur l'importance de la santé mentale dans la vie des

individus et des groupes, cette thématique a mis en exergue les enjeux actuels ainsi que les gaps existant dans la prise en charge des personnes présentant des troubles mentaux notamment dans les pays en développement.

2-L'intégration des soins de santé mentale dans les systèmes de santé : Cet exposé a mis en lumière les résultats du programme Ni Abacu (ils sont les nôtres en langue Kirundi) financé par la coopération Suisse qui œuvre pour l'intégration des soins de santé mentale dans les systèmes de santé

3-Initiatives de prise en charge de l'usage de drogues : Expérience du Centre neuropsychiatrique de Kamenge-Prise en charge en milieu hospitalier : L'exposant a présenté la situation de la santé mentale au Burundi, les causes des maladies mentales dans le pays et la prise en charge au niveau du centre psychiatrique de référence. Il a également partagé les grands défis du CNPK pour une meilleure prise en charge des patients.

4-La problématique de prise en charge de l'usage de drogue : Expérience de l'association Aluma-Sensibilisation en milieu de jeunes :Cet exposé s'est articulé autour de la situation générale de la consommation des drogues au Burundi à travers quelques expériences pilotes engagées sur le terrain pour lutter contre le phénomène.

Au regard de leur pertinence, ces présentations ont suscité d'enrichissants débats qui ont abouti à des suggestions pour que la question de la santé mentale soit mieux adressée au Burundi. Parmi ces suggestions, on peut noter, entre autres, la nécessité d'un financement accru de la santé mentale ; la mise en œuvre d'une législation pour lutter contre l'usage des drogues par les adolescents et les jeunes ; l'intégration de la santé mentale dans les hôpitaux publics ; la réduction du coût du traitement par la mise en place d'une assurance-maladie, l'accessibilité des médicaments psychotropes ; la mise à disposition d'un personnel qualifié et en nombre suffisant dans les centres de prise en charge et la mise en place d'un programme intégré de santé mentale afin de permettre une bonne cohésion au niveau des interventions.

Par ailleurs, la célébration de la journée mondiale de la santé mentale au Burundi s'est poursuivie le 25 octobre, toujours sous les hospices de la Première Dame, SE Angéline NDAYISHIMIYE, dans la ville de Ngozi avec les manifestations officielles. A travers des allocutions, les différents intervenants, à savoir le



Le Représentant de l'OMS au Burundi, Dr Xavier CRESPI, lors de son allocution.

Gouverneur de la province de Ngozi, le Représentant de l'OMS, le Ministre de la santé et la Première Dame, ont réaffirmé leur ferme engagement à œuvrer pour la bonne santé mentale des Burundais et Burundaises. Aux élèves venus nombreux assister aux manifestations, SE Mme la Première Dame a conseillé de s'adonner sérieusement aux études, en évitant des pratiques qui les exposeront aux maladies mentales, comme la consommation d'alcool et des drogues. Elle les a également exhortés à la pratique du sport qui contribue à une bonne santé mentale.

La question de la vulnérabilité des jeunes et adolescents face aux maladies mentales reste préoccupante pour l'OMS. Selon Dr. Xavier CRESPI, 116 millions de personnes vivent avec des troubles mentaux en Afrique. Les taux de suicide sont très préoccupants, comme celui de consommation et d'abus d'alcool chez les adolescents d'à peine 13 ans. Par conséquent, Il a plaidé pour le renforcement de la réglementation afin d'empêcher les jeunes de se procurer facilement de l'alcool et des drogues, ainsi que toute autre chose qui entraverait leur éducation et leur vie.

Dr. Xavier CRESPI a exhorté tout un chacun à œuvrer pour lutter contre les facteurs entravant la santé mentale et à rendre accessibles les soins de santé mentale à tous afin que personne ne soit laissée de côté.

Cette cérémonie officielle du 25 octobre à Ngozi s'est achevée par la remise de chèques aux lauréats de productions audiovisuelles sur la santé mentale au Burundi.

POUR UNE BONNE SANTE MENTALE : ŒUVRONS POUR UNE MEILLEURE QUALITE DE VIE DES POPULATIONS

Physique très athlétique qui le ferait passer pour un basketteur, le regard affichant lucidité et sérénité, Christian, haut de ses 29 ans, est l'un des pensionnaires du centre neuropsychiatrique de Kamenge (CNPK) à Bujumbura. Il y est interné depuis six mois à la suite de troubles mentaux. Même si l'intéressé nie les raisons qui l'ont fait venir dans ce centre de traitement, il y a été conduit par sa famille après qu'il ait développé des signes de la maladie mentale, comme nous l'explique Madame Médiatrice Nsengiyumva, responsable du service nursing du CNPK. « Christian a été amené ici après qu'il ait commencé à développer des troubles du comportement induit par l'abus des substances psycho actives. Après le décès de sa maman il a été soumis à la maltraitance de sa marâtre avec la complicité de son père. A cela s'est ajoutée une situation de stress et de frustration due au fait qu'il n'avait pas les moyens pour mettre en œuvre des projets qu'il murissait pour son avenir. Ne pouvant plus supporter, Christian s'est réfugié dans les stupéfiants qui l'ont plongé dans cet état », nous a confié Mme Nsengiyumva.

Pauvreté et difficultés de la vie : sources de déséquilibre mental

Comme Christian, nombreux sont les Burundais et burundaises qui sont victimes de maladies mentales suite à des difficultés de la vie, à la consommation des drogues ou même à la pauvreté. « La santé mentale est un problème très sérieux et préoccupant au Burundi qui est un pays pauvre où la majorité de la population n'a pas assez de moyens pour vivre convenablement. En plus de cela c'est un pays post conflit où les gens continuent de vivre des traumatismes liés aux périodes de guerre et de conflits armés », témoigne le Frère Marcus CIZA, psychologue et directeur du CNPK. Et Madame Médiatrice Nsengiyumva de renchérir : « la plupart des malades que nous recevons souffrent de différentes catégories de troubles mentaux par exemple psychose aiguë, psychoses chroniques schizo-phréniques, psychoses chroniques non schizo-phréniques, troubles du comportement induits par abus des substances psycho actives, trouble bipolaire, dépression unipolaire, et ces troubles peuvent pousser aux tentatives suicidaires voir même au passage à l'acte suicidaire. Tout ceci est causé par la pauvreté, les violences basées sur le genre, la



A l'entrée du centre neuropsychiatrique de Kamenge (CNPK).

crise sociopolitique, la perte des biens et des êtres chers, les abus de substances psycho actives comme l'alcool, le chanvre indien et l'héroïne surtout ». Pendant longtemps les maladies mentales n'étaient pas comprises au Burundi. Elles étaient assimilées à des actes d'ensorcellement. Et même si aujourd'hui les mentalités ont évolué, force est de reconnaître qu'une bonne partie de la population peine encore à accepter les pathologies neuropsychiatriques comme des maladies au même titre que les autres. Ce qui fait que quand le mal survient, l'entourage, au lieu de conduire le patient dans les centres psychiatriques l'oriente plutôt vers les églises ou chez les tradipraticiens. C'est quand la maladie s'aggrave qu'on se réfère aux structures compétentes et habilitées à administrer des soins neuropsychiatriques comme le CNPK.

En plus de ses antennes de Ngozi et Gitega, le CNPK est la structure de référence desservant la quasi-totalité du pays. A travers une prise en charge basée sur le traitement pharmacologique (prise de médicaments), psychothérapeutique (entretiens réguliers avec un.e psychothérapeute. Ces entretiens peuvent être individuels ou en groupe), et ergo thérapeutique (avec pour objectif la réintégration socioprofessionnelle et l'autonomisation des patients

par rapport aux activités de la vie quotidienne antérieure à l'hospitalisation.

Le CNPK pourrait mieux assurer la prise en charge des patients s'il est doté de moyens conséquents !

Cependant, malgré les efforts déployés au quotidien pour cette prise en charge holistique des patients, le CNPK fait face à de nombreux défis. En effet, selon Mr Joseph Akumuryango, chargé de la statistique, les allocations financières de la santé mentale rentrent dans le cadre global du financement des activités des structures de santé. Les principales sources de financement des activités en santé mentale sont le budget de l'Etat et des Partenaires Techniques et Financiers. Il n'existe pas une rubrique spécifique de financement des actions de santé mentale, ce qui a pour conséquence l'insuffisance de la prise en compte de ces activités dans les plans d'action des différentes structures de santé. Ainsi, tous les soins de santé mentale sont couverts par les malades ou leurs familles sauf ceux affiliés à la mutuelle de la fonction publique et les bénéficiaires des bons de prise en charge. A cela s'ajoute le manque de produits psychotropes (médicaments ou substances qui agissent sur le psychisme) qui ne sont pas importés par la CAMEBU (centre d'achat des médicaments du Burundi), ce qui rend indisponibles les neuroleptiques (médicaments qui agissent sur le système nerveux) sur le marché local, mais aussi dans la sous-région.

Autres points faibles du CNPK : il ne dispose pas de locaux suffisants et appropriés, pas de service d'addictologie, pas d'équipements adéquats et seulement un psychiatre pour le centre. Étant l'unique hôpital psychiatrique sur tout le territoire national, il lui est difficile de satisfaire tous les besoins des demandeurs des biens et services.



Vianney, patient en traitement au CNPK.



Frère Marcus CIZA, Directeur CNPK.

Face à ces défis, le Directeur du CNPK, le Frère Marcus CIZA en appelle aux décideurs et partenaires au développement d'œuvrer pour donner à cet hôpital ses lettres de noblesse « en le dotant de moyens nécessaires pour la prise en charge conséquente des malades. Ceci passera par la mise à disposition du centre du personnel qualifié, des médicaments appropriés, d'une aide substantielle aux malades et aux familles afin de les accompagner dans le traitement ». La responsable du service nursing du CNPK, Mme Médiatrice Nsengiyumva, quant à elle, plaide pour une meilleure sensibilisation de la population et pour la promotion de la santé de la reproduction. Elle souhaite que les autorités du pays mènent des actions « pour éduquer, informer et sensibiliser la population sur les comportements à adopter auprès des patients présentant des troubles mentaux. Il faudrait aussi amener les Burundais et Burundaises à comprendre la nécessité de limiter les naissances.

Il faut que les gens soient sensibilisés pour mettre au monde le nombre d'enfants dont ils peuvent s'occuper en fonction de leurs moyens. Cela éviterait des situations d'errance, de perte et d'addiction aux substances psychoactives vers lesquelles les gens se tournent en cas de soucis affectifs, sociaux ou économiques ». Et ce n'est pas le sieur Vianney qui dirait le contraire. Ce technicien agronome de son état, âgé de 51, ans bénéficie des services du CNPK depuis 1997, suite à un accident de la circulation qui a engendré des troubles mentaux. Il voudrait voir les autorités du pays accorder une attention plus accrue aux malades mentaux « comme c'est le cas pour les personnes vivant avec le VIH à travers des soins réguliers et gratuits afin que nous nous en sortions. Qu'on nous regarde avec plus de bienveillance pour nous permettre de guérir et d'être aussi utiles à notre pays ».

CELEBRATION DE LA JOURNEE MONDIALE DES PERSONNES AGEES : L'OMS S'ASSOCIE AU MINISTERE DU GENRE POUR CONTRIBUER AU BIEN-ETRE DES PERSONNES DU 3^{EME} AGE



Le Présidium lors de la cérémonie. Dr Eugénie Niane, 2^{ème} à partir de la gauche.

20 octobre 2022, Muramvya. C'est cette ville provinciale du centre-ouest du Burundi, située à 54 km de Bujumbura, qui a été choisie pour abriter les manifestations de l'édition 2022 de la journée mondiale des personnes âgées. Etaient conviés aux cérémonies : autorités politico-administratives locales, leaders religieux, cadres du Ministère de la Solidarité Nationale, des Affaires Sociales, des Droits de la Personne Humaine et du Genre, partenaires au développement, en l'occurrence l'OMS et bien sûr les couches sociales à l'honneur, les personnes âgées. Parmi celles-ci, dame Caroline, 80 ans, originaire de la colline de Janga, commune de Rutegama. Elle nous raconte les peines qu'elle endure à cause de son âge avancé : « des 8 enfants que Dieu m'a donnés, il ne me reste qu'un seul fils, qui n'a pas eu d'enfants. Donc je n'ai personne pour s'occuper de moi. C'est la croix et la bannière pour vivre au quotidien. J'ai eu une maladie qui m'a fait perdre toutes mes dents. Je ne peux pas manger tout ce qui me tombe sous la main. Par exemple je ne peux pas manger les haricots ni la patate douce si ces aliments ne sont pas bien cuits. Car, au moindre morceau dur, mes gencives

s'enflent et j'ai des douleurs qui peuvent durer une semaine. Je me nourris de la bouillie ou de la patte à base de farine que m'offre mes voisins. Parfois, je passe toute une journée sans manger. En plus de cela, j'ai beaucoup de soucis de santé comme beaucoup de personnes âgées dont l'anémie liée à ma mauvaise alimentation ». Même son de cloche chez dame Cécile, 85 ans, native de la colline de Munga, commune de Rutegama. « Le principal problème qu'on a ici, c'est la pauvreté. Tout le monde est pauvre. Et pour les personnes âgées, c'est plus difficile. On me nourrit, on m'habille et j'ai besoin d'une assistance pour pouvoir me déplacer. Je me sens comme un fardeau pour ma famille », se plaint l'octogénaire. Cependant, nos deux interlocutrices se réjouissent des festivités de ce jour. Pour Dame Caroline, « au moins je ne vais pas rentrer bredouille », tandis que dame Cécile « espère qu'on va se rendre compte des conditions dans lesquelles nous vivons et qu'il va avoir des améliorations ». L'espoir de ces deux vieilles femmes semble trouver échos dans le thème choisi sur le plan national cette année pour la journée mondiale des personnes âgées, à savoir :

« Encourageons les femmes âgées à travers des solutions résilientes face aux défis auxquels elles font face au quotidien ».

En effet, le gouvernement du Burundi, à travers le ministère de la Solidarité Nationale, des Affaires Sociales, des Droits de la Personne Humaine et du Genre, ne reste pas indifférent à l'égard des personnes âgées. Au niveau national, les initiatives se prennent pour favoriser le vieillissement en bonne santé, dans l'esprit de la déclaration de la Décennie des Nations Unies pour le vieillissement en bonne santé 2021-2030. Cette année, l'OMS a retenu quatre domaines d'action à savoir : la nécessité de créer des environnements amis des aînés, et donc exempts de barrières physiques et sociales ; la lutte contre l'âgisme discriminatoire ; la garantie d'un meilleur accès à des services de santé essentiels de qualité garantie ; et enfin la fourniture des ressources aidant à la réadaptation lorsque cela s'avère nécessaire.



Dr Eugénie Niane de l'OMS remettant les vivres à une bénéficiaire.



Vue partielle des personnes du 3^{ème} âge assistant à la cérémonie.

Au programme de la célébration de la journée mondiale des personnes âgées ce 20 octobre : un atelier de réflexion axé sur un projet de loi portant protection et promotion des droits des personnes âgées. Il a permis d'échanger sur les voies et moyens susceptibles de donner aux personnes âgées leur dignité et assurer leur mieux-être. La déléguée du Représentant de l'OMS au Burundi, Dr. Eugénie NIANE a félicité les autorités burundaises pour avoir mis en place plusieurs initiatives en faveur de la couverture sanitaire universelle à l'endroit des personnes âgées parmi lesquelles, on peut citer : L'adoption du cadre de la Stratégie Nationale de Protection Sociale avec la mise en œuvre d'un projet de subvention des soins de santé des personnes âgées à travers les procédures de la Carte d'Assurances Maladies (CAM) ; La mise en place de l'Office National de Pensions et Risques Professionnels (ONPR) en faveur de la sécurité sociale des agents de l'Etat ; L'élaboration de la stratégie nationale du vieillissement en bonne santé. Autant d'initiatives que l'OMS entend continuer à accompagner à travers des appuis à toute activité concourant à améliorer la vie des personnes âgées, de leurs familles et des communautés dans lesquelles elles vivent. En témoigne le soutien en numéraire, vivres et non vivres, apporté par l'Institution et gracieusement offerts aux personnes âgées à la fin des festivités de la journée mondiale des personnes âgées. Geste fort louable, mais insuffisant aux yeux du Représentant des personnes âgées, Mr. Ferdinand NGEZHAYO. Il a saisi cette occasion pour plaider auprès du Gouvernement afin que leur soit accordé le privilège de se faire soigner gratuitement à l'instar des enfants de moins de 5ans et les femmes enceintes dans la mesure où la plupart d'entre elles souffrent des maladies chroniques.

Un plaidoyer partagé par dame Cécile : « Je demanderais qu'on soit assisté pour nous éviter d'être des fardeaux pour nos familles. Qu'on ait droit à des vivres ou des vêtements régulièrement mais également qu'on bénéficie d'une prise en charge médicale gratuite, car on tombe souvent malade à cause de notre état de santé fragile ». Mêmes doléances exprimées par dame Caroline : « Je demanderais que nous autres personnes âgées soyons assistées en vivres et non vivres comme de la nourriture mais également des vêtements et des couvertures car même le pagne que je porte, je le dois à une âme charitable qui a vu que je grelottais quand je suis arrivée ici ».

Signalons que cette édition 2022 de la journée des



Dame Caroline, 80 ans venue assister aux manifestations.



Dame Cécile, 85 ans lors de la cérémonie de célébration.

personnes âgées célébrée à Muramvya a connu la participation, entre autres, du Secrétaire Permanent du Secrétaire Permanent au Ministère de la Solidarité Nationale, des Affaires Sociales, des Droits de la Personne Humaine et du Genre, Potien Hatungimana, du chef de Cabinet du Gouverneur de Muramvya, Christophe Nemeyimana ainsi que du Représentant Légal de l'association des personnes âgées "Âge Sans Barrières" Ferdinand NGEZHAYO.

ATELIER DE PRESENTATION ET DE VALIDATION DU PLAN NATIONAL DE RIPOSTE A LA MALADIE A VIRUS EBOLA

S'armer pour faire face à la maladie à virus Ebola (MVE), tel est le but de l'atelier tenu le 20 octobre à Bujumbura sur la préparation et la Riposte contre la maladie qui sévit déjà en Ouganda voisin.

Organisé par le Ministère de la santé publique et de la lutte contre le sida (MSPLS) via le Centre des Opérations d'urgence de santé publique (COUSP), avec l'appui de l'OMS, l'atelier a permis de présenter aux partenaires au développement le Plan national de riposte (PNR) et les axes prioritaires afin de susciter leur soutien pour la mise en œuvre.

Le PNR MVE élaboré pour 3 mois et aligné sur les réglementations de l'OMS va contribuer à freiner l'importation de la maladie et empêcher sa propagation dans le pays.

L'atelier de validation du PNR a été présidé par le secrétaire permanent du MSPLS et le délégué de l'OMS, Dr Yao Théodore, d'un expert de OMS AFRO pour appuyer le Burundi dans la mise œuvre rapide du PNR.



Dr Yao Théodore (OMS) à gauche et le SP du MSPLS à droite.



Vue partielle des participants.

ATELIER DE RENFORCEMENT DES CAPACITES DES CADRES POUR UNE MEILLEURE PLANIFICATION DES INTERVENTIONS EN SANTE

Les cadres du niveau central étaient en formation de renforcement de leurs capacités techniques sur la recherche en santé. C'est à la faveur d'un atelier qui s'est tenu du 19 au 20 octobre 2022 à Gitega avec l'appui de l'OMS sous l'égide du Ministère de la santé publique et de la lutte contre le sida à travers l'Institut national de santé publique. Cette formation visait à renforcer les connaissances des participants ainsi que leur capacité technique en matière de gestion, analyse et diffusion d'informations pour des prises de décisions politiques et stratégiques éclairées.

Au terme de cet atelier, marqué par la présence du Représentant de l'OMS au Burundi, Dr. Xavier CRESPIN, les participants devraient être aptes à mener des études, à élaborer des protocoles de recherche en santé et à planifier des interventions et programmes de santé.



Photo de famille des participants avec le Représentant de l'OMS, 3^{ème} à partir de la gauche.

ATELIER DE LA PREPARATION D'ELABORATION DU PLAN STRATEGIQUE NATIONAL DE LA READAPTATION

Appuyé par l'OMS, le Ministère de la santé publique et de la lutte contre le sida a organisé du 5 au 7 octobre à Gitega l'atelier d'élaboration du plan stratégique national du développement de la médecine physique et réadaptation (MPR) au Burundi.

Cet atelier a permis de valider le plan stratégique de la MPR et le plan d'action annuel qui en découle avec un focus sur le genre et l'inclusion des groupes vulnérables qui sont les femmes, les indigents et les personnes atteintes des pathologies chroniques handicapantes.



Vue du Présidium.

L'OMS SOUTIEN LES OSC DANS LA SENSIBILISATION A LA SRMNI

L'OMS poursuit son appui aux organisations non étatiques dont l'ONG Global Peace Chainqui a organisé du 06 au 11 octobre un atelier de sensibilisation à l'endroit des jeunes, adolescents, leaders communautaires et administratifs du district Nord de Bujumbura.

L'atelier portant sur la santé de la reproduction, la santé mère-enfant et l'importance de la vaccination du nouveau-né dans le contexte covid-19 visait à renforcer l'implication des participants dans la promotion de la santé sexuelle et reproductive au Burundi.



Vue du Présidium lors de l'atelier.



Dr Brigitte NDELEMA de l'OMS.



Vue d'ensemble des participants.

CELEBRATION DE LA JOURNEE DE LA SECURITE DES PATIENTS

Le ministère de la santé publique et de la lutte contre le sida, avec l'appui de l'OMS, a procédé le 6 octobre 2022 à l'hôpital de district de Kamenge, à la remise de vivres et de non vivres à l'intention des usagers de cette structure sanitaire de la commune de Bujumbura.

Cette cérémonie qui entre dans le cadre de la célébration de la journée mondiale de la sécurité des patients, commémorée le 17 septembre de chaque année, avait pour objectif de soulager la peine des patients de cet établissement sanitaire en contribuant à leur bien-être. La cérémonie de remise de ces dons avait été présidée par l'assistant du ministre de la santé publique et de la lutte contre le sida avec à ses côtés le Représentant du maire de Bujumbura et le délégué du Représentant de l'OMS.



Dr Alphonse Ciza de l'OMS lors de la remise des vivres aux bénéficiaires.

ATELIER D'ELABORATION D'UN PLAN D'ACTION EN PCI

Du 24 au 28 octobre 2022, les cadres intervenant dans la prévention et contrôle des infections étaient en atelier à Gitega, avec l'appui de l'OMS, pour élaborer un plan d'action à travers une analyse situationnelle afin d'évaluer les progrès du pays en matière de PCI selon les directives OMS.

Il s'agissait d'un long processus qui avait commencé par la mise à niveau de l'équipe technique à travers un atelier virtuel d'information et de sensibilisation sur la PCI. Ceci devrait permettre d'identifier les interventions stratégiques nécessaires pour des activités adaptées.

La mise en place d'un programme Prévention et contrôle des infections est primordiale pour prévenir les infections nosocomiales, répondre aux épidémies de maladies infectieuses et lutter contre la Résistance aux antimicrobiens grâce aux bonnes pratiques de la PCI.



Vue d'ensemble des participants à l'atelier.

ATELIER DE PHARMACOVIGILANCE POUR DES MEDICAMENTS DE QUALITE

Formation à Gitega du 19 au 20 octobre 2022 des points focaux pharmacovigilance des 5 Provinces du Projet Résilience « Twiteho Amagara » à savoir Kirundo, Rumonge, Muramvya, Bujumbura et Mairie de Bujumbura, sur l'investigation des événements indésirables graves liés aux produits de santé.

Organisée par l'Autorité de régulation des médicaments et aliments et le PEV, avec l'appui de l'OMS, cette formation avait pour objectif de renforcer les capacités des intervenants en matière d'investigation et d'évaluation des causes des effets secondaires graves des produits de santé.

Cette démarche rentre dans le cadre de l'engagement du Gouvernement burundais à fournir à la population des médicaments et vaccins de qualité, sûrs et efficaces.



Vue d'ensemble des participants.

FORMATION DES AGENTS DE SANTE A LA SIMR-3



Photo de famille des participants.

Faire des prestataires de soins des agents agairis en surveillance intégrée de la maladie et la Riposte 3ème éd (SIMR-3), c'est l'objectif de la formation qui a rassemblé à Gitega, du 3 au 7 octobre 2022, 176 techniciens de promotion de la santé et comité provincial de la promotion de la santé.

Provenant de 17 districts sanitaires de 7 provinces, ces prestataires sont à l'école des techniques pour améliorer leurs compétences en détection rapide précoce des cas d'épidémies, collecte, décodage, analyse et transmission des données de surveillance épidémiologique.

La formation appuyée financièrement et techniquement par l'OMS permettra au Burundi d'avoir des cadres de la santé capables de répondre efficacement à une épidémie et autres événements de santé publique, suivre, évaluer et améliorer la surveillance épidémiologique dans le pays.

Directeur de Publication

Dr Xavier CRESPIE, Représentant OMS BURUNDI

Rédacteur-en-chef

Abd Razack SAIZONOU, Communication Officer

Rédacteur-en-chef adjoint et Graphiste

Grâce Ntahiraja, Assistante Communication

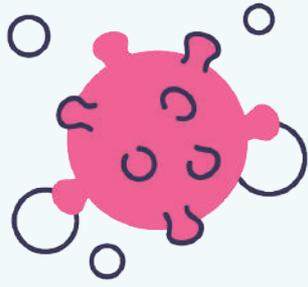
Conseiller à la rédaction

Dr Yao Kouadio Théodore

Collaboration

Dr. CIZA Alphonse
Dr Brigitte NDELEMA
Dr Eugénie NIANE
Dr Dismas BAZA
Dr Donatien BIGIRIMANA
Dr Jérôme NDAHURUTSE

ALERTE COVID-19 !



La COVID-19 affecte les individus de différentes manières. La plupart des personnes infectées développent une forme légère ou une forme modérée de la maladie et guérissent sans hospitalisation.

PROPAGATION DE LA COVID-19

Le virus qui entraîne la COVID-19 se transmet principalement par des gouttelettes produites lorsqu'une personne infectée tousse, éternue, ou lors d'une expiration. Ces gouttelettes sont trop lourdes pour rester dans l'air et tombent rapidement sur le sol ou sur toute surface proche.

Vous pouvez être infecté en respirant le virus, si vous êtes à proximité d'une personne malade, ou en touchant une surface contaminée puis vos yeux, votre nez ou votre bouche.

Symptômes les plus fréquents:

- fièvre
- toux sèche
- fatigue

Symptômes moins fréquents:

- courbatures
- maux de gorge
- diarrhée
- conjonctivite
- maux de tête
- perte de l'odorat ou du goût
- éruption cutanée, ou décoloration des doigts ou des orteils

Symptômes graves:

- difficultés à respirer ou essoufflement
- sensation d'oppression ou douleur au niveau de la poitrine
- perte d'élocution ou de motricité



Si vous présentez des symptômes graves, consultez immédiatement un professionnel de santé. Avant de vous rendre chez votre médecin ou dans un établissement de santé, contactez-les toujours par téléphone.

Les individus présentant des symptômes légers, mais qui sont par ailleurs en bonne santé, doivent se soigner chez eux.

En moyenne, l'apparition des symptômes chez une personne infectée par le virus prend cinq à six jours. Cependant, ce délai peut s'étendre jusqu'à quatorze jours.

COMMENT UTILISER UN MASQUE ?



Lavez-vous les mains avant de mettre votre masque, ainsi qu'avant de l'enlever, à tout moment.



Assurez-vous qu'il couvre à la fois votre nez, votre bouche et votre menton.



Lorsque vous enlevez votre masque, lavez-le chaque jour, s'il s'agit d'un masque en tissu ou jetez-le dans une poubelle si c'est un masque médical.



CONSIDÉREZ LE PORT DU MASQUE COMME NORMAL LORSQUE VOUS ÊTES AVEC D'AUTRES PERSONNES. POUR QUE LES MASQUES SOIENT AUSSI EFFICACES QUE POSSIBLE, IL EST ESSENTIEL DE LES PORTER ET DE LES LAVER CORRECTEMENT S'IL S'AGIT D'UN MASQUE EN TISSU OU DE LES JETER SI C'EST UN MASQUE MÉDICAL!!